

## **Profession : Guide de rivière**

**Ils sont les initiateurs de milliers de personnes chaque année à qui ils font partager leur passion au fil des rivières. Voilà 14 ans que les rafts descendent les rivières et voilà donc 14 ans, qu'à leur bord, des rafteurs brevetés d'état rament ...**

Bien sûr, depuis ce temps-là, certains des « vieux » ont changé d'horizon, sont partis voir ce qui se passait ailleurs, d'autres ont intégré des postes dans l'organisation de la pratique des activités en eau vive ou, aussi, créé leurs propres sociétés ...

L'âge moyen des rafteurs semble aujourd'hui avoir légèrement augmenté et se situe entre 20 et 30 ans alors que les rafteuses, désormais mieux respectées par les clients de sexe mâle, sont d'un âge moins élevé qui dépasse rarement les 25 ans. Reste que le profil n'a pas foncièrement changé : 50 % des rafteurs considèrent les saisons en eau vive comme un mode de vie, pour survivre ...

Le raft leur permet de voyager en intersaison. En dehors de ça, ils n'ont pas de « plans » fixes et se débrouillent. Les autres travaillent l'hiver dans les stations : ils sont skimen, pisteurs secouristes, perchmen ...

Aujourd'hui, sur la Dranse, 60 % d'entre eux sont encore issus du « kayak » mais les 40 % restants viennent d'autres milieux, des animations sportives ... Autrefois, on passait le brevet d'état car on était kayakiste, aujourd'hui, on passe le BE pour rafter ! explique Sam de Rivière Aventure qui vient de monter sa petite société.

Il est vrai aussi, ainsi que le souligne Popo de Rock'n Raft, que les anciens rafteurs, qui n'étaient pas au départ des montagnards se sont sédentarisés dans les vallées alpines, ont créé des familles et « font désormais ce qu'ils trouvent l'hiver, des petits boulots Liés au ski ».

Paradoxalement le milieu montagnard ne s'est pas spécialement engagé dans l'eau vive : "nous aurions pu espérer une complémentarité avec les montagnards mais en fait, peu s'investissent vraiment dans le milieu. « Nous ne sommes pas spécialement pris au sérieux... » souligne Lionel Lalay de River Runners qui ajoute « les gens qui ont trouvé dans le raft un style de vie "marginal" pour pouvoir faire le tour du monde, en fait, il y en a peu. Souvent le mode de fonctionnement des rafteurs, c'est la double saison ou le chômage ! ».

### **Milieu de galère :**

« Dans les années 90, continue Lionel Lafay, nous espérions devenir des professionnels, des vrais ! Avec des débouchés, sur le modèle des guides de haute montagne. En fait, depuis 1989, les garanties de revenus n'ont pas franchement évolué. En moyenne, les rafteurs obtiennent entre 8000 et 10000 francs par mois pendant la pleine saison, ceci bien sûr s'ils réalisent de nombreuses descentes par jour. Il y a même plutôt actuellement des baisses de salaires. Certes, le problème économique est une des causes mais je crois aussi que le métier n'a pas évolué comme nous le souhaitions. Popo de Rock'n Raft estime aussi que les rafteurs vivent « dans un monde de galère et que la situation a tendance à empirer ». Alors qu'espérer pour l'avenir des rafteurs ? Lionel Lafay explique :

« On a déjà perdu sur tous les tableaux ... parce que le business a été trop rapide et que le milieu a été pris au dépourvu face, entre autres, à la formation des guides de rivières... La conjoncture économique est difficile, le marché va s'épurer. Personnellement, j'ai un peu peur d'une certaine « déréglementation » qui risque encore de tirer le milieu et les prestations vers le bas alors qu'elles devraient être tirées vers le haut ... Les professionnels de l'eau vive doivent faire passer

une vraie culture de la rivière et des activités d'eau vive aux clients, donner de la matière aux produits proposés (apprentissage, découverte de l'écologie de la rivière...), s'ils veulent envisager l'avenir ».

Reste encore le problème des pollutions visuelles, structurelles et autres, des rivières : une situation qui ne semble pas s'améliorer et qui joue aussi contre les rafteurs.

A bon entendeur, salut !

**Myriam Garnier**